

vocables du Montrichard et de sa voisine ont été déterminés par l'élément *riche*, opulent. M. Delacroix pourrait se regarder comme d'autant mieux fondé en cette opinion, qu'une très-petite source, celle de la Todeure, jaillit sous le titre de *Riche*, entre la montagne de Bélin et le cré de la fontaine de Merlin (1). Cette opinion paraît vraisemblable quant à la source. Les dénominations de Montrichard et de Montricharde interprétées par la superstition locale « Montagne riche, » notre Richement géographique, ont dû, dans le déclin du paganisme, faire attribuer à l'humble fontaine, origine de la Todeure, son titre de *riche* : elle venait de profondeurs comblées d'or !

Il serait impossible, toutefois, de donner cette Riche comme cause efficiente du nom des deux montagnes : d'abord, il n'existe ni fontaine ni cours d'eau de ce nom dans le voisinage d'aucun des Montrichard connus ; ensuite, la croyance aux trésors, également répandue autour de la plupart de ces localités, a donné naissance à des légendes, à des origines merveilleuses fondées sur cette foi aux trésors surnaturels, foi toujours vivace dans le voisinage des monuments de l'antiquité.

Ainsi donc, ici encore, point de Richard ! une montagne à laquelle son château fait donner, le nom de Montrichard, une montagne opposée recevant de celui-ci, par la voix du peuple, le même vocable au féminin, voilà tout !

Devant avoir, plus bas, occasion de citer d'autres dénominations topiques formées du double élément de Montrichard, je me retourne vers certaines autres qui n'ontreçue le second de ces deux éléments, *trichard* ; car j'ai hâte d'y arriver. Entre plusieurs, je choisis le suivant, parce que, par une sorte de faveur providentielle, au lieu d'être précédé des mots *mons, castrum, firmitas* et leurs pareils, il est bel et bien suivi de l'un d'eux. : je veux parler de TRIRARDO KASTRO, *triehard-chù, tea* \x.

Etant devenus maîtres de l'empire d'Orient, les croisés français transplantèrent en Grèce, autant qu'ils le purent, les lois, les usages et la langue de leur patrie. C'est ainsi qu'ils appli-

(1) A. Delacroix, *Alaise et Séquanie*, pp. 76-77.